

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raoul SNELL

Le devoir des étudiants catholiques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 289-295

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Le devoir des Etudiants catholiques

On me demande d'écrire un article destiné aux collégiens de St-Maurice ; je le fais avec une réelle sympathie pour des jeunes gens qui me sont chers, et avec la confiance qu'ils voudront bien agréer ces pages où je m'adresserai à ce qu'il y a de plus noble en eux.

Quelle sève de vie surabonde dans un adolescent ; avec quelle ardeur il s'échappe de l'enceinte étroite de l'égoïsme individuel et se porte au dehors afin de consacrer ses forces à une grande tâche : on le sait de reste et je n'insiste pas, car je ne hais rien tant que le lieu commun.

Mais ici, se pose une question fort sérieuse à laquelle nous devons nous arrêter : que fera le christianisme ? Obligera-t-il cet adolescent à mettre la main sur son cœur et à le sevrer de tout enthousiasme ? Nos ennemis l'ont prétendu quelquefois ; mais disons-le, c'est mal comprendre la doctrine révélée de voir en elle une contradiction insolente à des aspirations dont Dieu lui-même est l'auteur. La vérité est qu'elle affirme la grande loi que voici : *age secundum naturam*. Non pas qu'elle entende cette loi au sens des épicuriens et des humanistes ; mais elle enseigne qu'un principe divin s'empare de nos instincts élevés et, les transfigure, de manière que nous pouvons ensuite les cultiver.

S. Thomas d'Aquin résume notre doctrine dans une

formule lapidaire, et nous dirons avec le grand docteur que la grâce ne détruit pas la nature, mais la perfectionne <sup>(1)</sup>

Et si cette formule est trop abstraite, on peut comparer l'action de la grâce sur la nature à l'opération de la greffe qui tout à la fois conserve et modifie l'essence à laquelle elle est appliquée <sup>(2)</sup>

Voilà pourquoi nous ne demandons pas au jeune chrétien de tarir les sources d'enthousiasme qui sont en lui ; nous l'engageons, au contraire, à chercher un lit où il les pourra épandre <sup>(3)</sup>

Nous en convenons : de grandes causes sont dignes de l'attirer et de le passionner. Mais il en est une qui les dépasse

QUANTUM LENTA SOLENT INTER VIBURNA CUPRESSI  
et c'est un beau jour que celui où une âme de vingt ans a sa révélation.

Je m'explique.

Le passereau repose sur son lit, tandis que la tempête secoue l'arbre : ainsi le petit enfant vit caché dans le tabernacle <sup>(4)</sup> qu'assaille le vent de l'erreur et des passions. Il ne s'en doute pas, et il se laisse même prendre à cette naïve certitude que le christianisme est partout le maître paisible des esprits et des cœurs. Hélas ! il découvre un peu plus tôt ou un peu plus tard d'autres horizons que ceux où il avait vécu jusqu'alors. Il s'aperçoit que l'Eglise est en butte à une immense contradiction, *signum cui contradicetur*; et

<sup>(1)</sup> S. Thomas I q. 1. a. 8 ad. 2. « Cum gratia non tollat naturam, sed perficiat. »

<sup>(2)</sup> Rom. XI 17. « Tu cum oleaster esses, insertus es in illis et socius radicis et pinguedinis olivæ factus es. »

<sup>(3)</sup> Eccli. XXIV 41-43. « Ego quasi trames aquae immensae de fluvio, ego quasi fluvii Diorix, et sicut aquae ductus exivi de paradiso. Dixi : Rigabo hortum meum plantationum et inebriabo prati mei fructum. Et ecce factus est mihi trames abundans, et fluvius meus appropinquavit ad mare. »

<sup>(4)</sup> Ps. XXVI, 9. « Quoniam abscondit me in tabernaculo suo. »

dans la mesure que comporte le développement de son intelligence, il se rend compte du pourquoi : c'est qu'une institution dépositaire de la vérité et de la sainteté doit nécessairement subir les assauts de l'erreur et des passions. Qu'ajouterai-je ? Il finit par voir que chacun des pas du christianisme est marqué par des luttes. Quelquefois même ces luttes sont sanglantes et l'Eglise se dresse pâle, défaillante, couverte de vêtements de deuil... Et lui, l'adolescent généreux, oubliera-t-il que sa Mère l'a engendré en Jésus-Christ, initié aux choses divines et préparé à l'ineffable mystère de sa rencontre avec Dieu ? et refusera-t-il de donner à cette pauvre Mère le témoignage d'une réciprocité d'amour ? Oh non ! Il se portera vers elle par tous les mouvements de son être, et il lui promettra devant Dieu de la servir. C'en est fait : il a découvert une magnifique cause à confesser en public ; quelque chose d'ineffable descend en lui, et désormais sa physionomie même s'élèvera avec l'âme dont elle est l'expression.

Mais sommes-nous dans le domaine des réalités ? et a-t-on jamais rencontré ce jeune chrétien ? Nous plaindriions celui qui poserait ces questions, et nous lui demanderions la permission de lui rappeler des souvenirs personnels. Notre pensée se reporte vers des groupes d'adolescents auxquels nous attachent les liens des plus chères affections ; nous avons vécu dans leur intimité, nous avons entendu leurs ouvertures confidentielles, et, à défaut de ces ouvertures, nous aurions pu lire sur leurs fronts seuls que la flamme de l'apostolat s'était allumée en eux.

Au reste, il va sans dire que la forme même de cet apostolat dépend de la condition où nous place l'ordre providentiel. Ainsi que parle Saint Paul, « il y a diversité de ministère et diversité d'opérations. » <sup>(1)</sup>

(1) I Cor. XII, 5-6 : « Divisiones ministracionum sunt... Et divisiones operationum sunt. »

Pour vous, mes chers amis, vous appartiendrez à une élite intellectuelle ; c'est pourquoi vous aurez à cultiver les lettres, les sciences et les arts, et à les faire servir à la défense de la vérité catholique. L'idéal que nous vous proposons est très grand : heureux si vous le laissez tomber dans vos âmes et si vous travaillez à sa réalisation. Il est bien vrai que l'Eglise, dans ses luttes contre les erreurs et les passions, met par dessus tout sa confiance dans la prière qu'elle estime être le moyen le plus efficace de ramener les intelligences et les cœurs ; mais il n'est pas moins vrai que cette sainte Mère est obligée aussi de recourir à la science de ses meilleurs enfants.

Toutefois permettez à un prêtre qui vous aime de vous signaler les écueils où vous pourriez vous heurter. Hélas ! il y aurait non seulement un article, mais tout un livre à faire sur ce point.

Force est bien de le reconnaître : de tout jeunes étudiants voient dans un mirage trompeur la possibilité d'un succès immédiat, et les voilà lancés. Le malheur est ici : avant de parler ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient dire, ou avant d'agir ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient faire.

Combien une telle précipitation est blâmable ; quelles conséquences désastreuses en découlent, on le voit sans peine.

Quelques mots, burinés dans l'airain des Saintes Ecritures, vous tracent admirablement la ligne du devoir. « Comprimez votre cœur et attendez. Soutenez les délais de Dieu et unissez-vous à lui", afin que votre vie se développe et grandisse. » <sup>(1)</sup>

Ainsi donc, mes chers amis, vous voudrez avancer progressivement, par une suite de stratégie habile ; et tout

<sup>(1)</sup> Eccli. II 2: « Deprime cor tuum et ne festines in tempore obductionis. Sustine sustentationes Dei ; conjungere Deo et sustine, ut crescat in novissimo vita tua. »

d'abord vous appellerez à vous l'étude de la religion comme la première des puissances auxiliatrices.

Que de choses j'aurais à dire là-dessus ! Il importe que vous acquériez une connaissance très sérieuse du christianisme catholique : soit que vous approfondissiez les vérités sur lesquelles repose immédiatement l'économie de l'Eglise, soit que vous méditiez les autres vérités qui font partie de l'essence de la doctrine révélée. Cependant il ne suffira pas que vos esprits soient les hôtes de ces régions supérieures ; vous en devrez descendre, et vous abaisser à l'étude des erreurs que le vent du siècle promène partout. En particulier vous ne refusez pas d'explorer le domaine des grandes controverses entre catholiques et protestants, car la prédestination de Dieu vous a placés dans un pays où l'Eglise doit se mesurer sans cesse avec les sociétés issues de la prétendue Réforme.

Parallèlement à ce labeur j'ose demander à quelques-uns de vous de mener de front une autre entreprise. On abuse contre le christianisme de la physique, de l'anatomie et des mathématiques : pourquoi les plus zélés ne feraient-ils pas comme cet étudiant de dix-neuf ans qui conçut un jour le dessein d'entrer dans la citadelle des sciences pour y planter le drapeau de la foi chrétienne? <sup>(1)</sup>

Je ne l'ignore pas, mes chers amis, je vous ouvre un vaste champ d'études, mais, croyez-le, rien n'est plus aisé que de se mettre en communication avec toutes les branches du savoir humain. Et ici comment ne pas emprunter à l'un de nos maîtres une page où il indique le principe fondamental auquel se réfère cette méthode ?

« L'esprit est une étrange capacité, une substance d'une nature surprenante. Je vous excite à la science comparée ; je vous demande pour cela d'étudier tout : théologie, philosophie, géométrie, physique, physiologie, histoire. Eh bien ! je crois vous moins charger l'esprit que si je vous disais de

<sup>(1)</sup> Le P. Gratry, *Souvenirs*, p. 93.

travailler de toutes vos forces, pendant la vie entière, la physique seule, la géométrie seule, la philosophie ou la théologie seule. Il se passe pour l'esprit ce que la science a constaté pour l'eau, dans sa capacité d'absorption. Saturer l'eau d'une certaine substance, cela ne vous empêche en rien de la saturer aussitôt d'une autre substance, comme si la première n'y était pas ; puis d'une troisième, d'une quatrième, et plus. Au contraire, et c'est là le fort du prodige, la capacité du liquide pour la première substance augmente encore quand vous l'avez en outre remplie par la seconde, et ainsi de suite jusqu'à un certain point. Donc, ajoutez à votre philosophie toutes les sciences et la théologie, vous augmenterez votre capacité philosophique ; votre philosophie à son tour, augmentera de beaucoup votre capacité scientifique, théologique, ainsi de suite, jusqu'à un certain point qui dépend de la nature finie de l'esprit humain et du tempérament de chaque esprit. » <sup>(1)</sup>

Ecoutez encore ceci ! Il ne suffit pas de pénétrer dans les profondeurs de la vérité ; il faut encore savoir l'exprimer extérieurement par la plume et la parole. La préparation à cette double tâche est un autre labeur sacré, comme le montrait un Père que j'aime à citer. « Si quelqu'un a mission d'expliquer les ordres d'un roi, dit S. Hilaire, et de faire entendre au peuple ses décrets, il s'attache, pour l'honneur du prince, à ne rien dire qui ne soit écouté avec respect. Combien plus convient-il que nous qui sommes chargés de porter à la connaissance des hommes les oracles divins, nous nous montrions dignes d'un tel office... Veillons donc à ne rien dire de bas et rappelons-nous l'anathème : *Maudit soit celui qui accomplit l'œuvre de Dieu avec négligence !* <sup>(2)</sup>

Manifestement, le travail dont je parle vous promet des journées austères et quelquefois des veilles prolongées ; <sup>(3)</sup>

<sup>(1)</sup> Le P. Graty, *les Sources*, p. 102 et suiv.

<sup>(2)</sup> S. Hilaire de Poitiers, Tract. in Ps. XIII n. 1

<sup>(3)</sup> Eccli, XXXVIII, 29 « Vigilia sua ornabit in perfectionem. »

mais l'amour de l'Eglise se mêlera constamment à vos labeurs comme un levain sacré. Enfin — pour reprendre l'image biblique de tout à l'heure — un jour viendra où les sources d'enthousiasme, qui avaient grossi leurs eaux lentement et dans l'ombre souterraine, s'épancheront d'un flot libéral et produiront dans les jardins de l'Eglise une germination puissante : et après tout, ce jour n'est pas loin : déjà il tressaille dans le sein de l'avenir.

*Genève.*

R. SNELL.